

Riches : un totalitarisme qui se porte bien

On nous donne régulièrement des chiffres faramineux sur les salaires des grands patrons, sur le patrimoine des familles les plus riches, ou sur les revenus des sportifs de haut niveau. On sait donc que Zinedine Zidane a touché près de 15 millions€ en 2005, ou que les dix patrons de France les mieux payés touchent un “salaire” moyen de plus de 300 000€ par mois, sans parler des à-côtés.

On a ainsi l'impression que tout est clair. Que les grands talents touchent les plus hauts revenus, et que les plus responsables sont à leur place au sommet. Tout serait donc juste, les riches méritant leur richesse. Et les autres n'ont qu'à les admirer, les envier, jouer au loto ou travailler plus...

Mais il n'est pas vrai qu'il suffise de travailler pour que la richesse soit accessible. Le peintre Van Gogh a produit des chefs d'œuvre, les tableaux les plus chers au monde. Il avait du talent, et il a travaillé dur. Mais il a vécu dans la misère sa vie durant. De même, combien de milliers de jeunes dans le monde s'escriment sur un ballon de foot, sans jamais voir approcher l'ombre de la fortune ?

Contrairement à ce que l'on aimerait bien nous faire avaler, la richesse n'a rien de démocratique. Les riches sont de plus en plus riches, oui. Mais il ne faudrait pas croire pour autant qu'il est facile de monter d'un degré à l'autre dans leur échelle sociale. Ainsi le patron le mieux payé de France, Lindsay Owen Jones, PDG de L'Oréal, touche 7 millions € par an. Mais au-dessus de lui, ceux qui l'emploient, la famille Bettencourt possède le capital de l'entreprise sous la forme d'une fortune de 17 milliards €. Pour approcher de ce très haut monde, le PDG Owen Jones devrait travailler... pendant 2500 ans.

Elles sont 30 000 familles avec des revenus de plus de 25 000 € par mois. Et au sommet du sommet, 3 000 familles les plus puissantes de ce pays ont un revenu moyen de 100 000 € par mois.

Ces gens-là ne cherchent pas à être admirés. Ils recherchent la discrétion. Discrétion d'abord sur le passé, sur la manière dont leur richesse a commencé à s'accumuler, dans des siècles de

guerres commerciales, de colonisation, d'esclavage... Discrétion sur le présent, car c'est par cette richesse passée devenue capital, placée pour l'essentiel sous forme d'actions, que se renforce leur richesse actuelle, bien plus vite que dans les autres classes.

Les 100 familles françaises les plus riches ont un patrimoine moyen de 140 millions d'euros chacune. Alors que chez les classes moyennes, la majorité de la richesse est faite de biens immobiliers, ou des intérêts tirés des placements sur livrets, au sommet de la société, 98% de la richesse est faite d'actions et d'obligations.

En clair, ce sont des capitalistes et c'est dans ces mains que se trouve la propriété du capital. Les paquets d'actions sont le moyen de parvenir à ce très haut niveau et d'y rester, seuls. Pendant qu'un Zidane, mille fois plus bas dans la hiérarchie des riches, donne l'illusion que la richesse pourrait être démocratique, au-dessus, la haute bourgeoisie contrôle l'essentiel de l'économie.

Les gouvernements nous disent régulièrement que l'on peut tous avoir “*l'esprit d'entreprise*”, et monter sa boîte. Chaque année en France, 160 000 personnes tentent de créer une entreprise. Mais la plupart meurent vite, et le bilan est que le nombre total n'augmente pas.

Au cours du 20^e siècle, les revenus du travail ont apporté un progrès sensible au niveau de vie de toutes les couches de la population. Mais au sommet de la société, une caste garde une mainmise dictatoriale sur la richesse décisive, le capital. Oui, la nature du capital est de se concentrer de plus en plus, et pas de se démocratiser dans la population.

Des “*intellectuels*” ont su dénoncer les “*totalitarismes*” du 20^e siècle. On attend la dénonciation du totalitarisme de la richesse.